

REPRÉSENTATION DU RÉPERTOIRE CLASSIQUE & MODERNE

M. MARYE, Directeur-Fondateur

8^e Année

TRÈS PROCHAINEMENT
DERNIÈRE REPRÉSENTATION

Avec le concours de Mademoiselle

 A G A R 

de la Comédie Française

MÉROPE

Tragédie en 5 actes, en vers, de Voltaire

Mademoiselle **AGAR** jouera MÉROPE

Le spectacle commencera par

UNE COMÉDIE DU RÉPERTOIRE



NOTICE

SUR

MÉROPE

Tragédie de VOLTAIRE

Le succès de *Méropé*, disent les chroniques du temps, alla jusqu'à l'enthousiasme, et les larmes coulèrent, depuis le premier acte jusqu'au dernier. Il est juste de dire que cette tragédie est ce que Voltaire a écrit de plus parfait dans le genre et qu'elle est regardée comme le chef-d'œuvre dramatique de l'auteur. Plus on lit *Méropé*, en effet, et plus on est étonné de la multitude des beautés qu'elle renferme et de l'art qui les a rassemblées. Il éclate surtout dans la manière dont le dénouement est amené.

Avant d'aller applaudir cette pièce au théâtre, il nous a donc paru intéressant, pour nos lecteurs, d'en

Quelle situation pour une mère qui, depuis tant d'années ne vit que dans l'espoir de retrouver son fils ! Il est là devant elle, et, soit qu'elle parle, soit qu'elle se taise, le péril qui le menace n'est pas moins grand ; car Polyphonte a plus d'intérêt encore à le faire périr que l'assassin d'Egisthe. Le trouble de Mérope, les regards attendris qu'elle attache sur son fils éveillent les soupçons du tyran, qui ordonne aussitôt à ses soldats d'immoler Egisthe.

C'est alors que Mérope, se jetant entre Egisthe et les soldats, s'écrie :

Barbare ! il est mon fils !

A partir de ce moment, Mérope n'est plus que mère : elle oublie sa dignité de reine ; elle oublie l'horreur que lui inspire Polyphonte, et, se précipitant à ses pieds, elle dit :

Ayez pitié des pleurs dont mes yeux sont noyés.
Que vous faut-il de plus ? Mérope est à vos pieds,
Mérope les embrasse et craint votre colère.
A cet effort affreux, jugez si je suis mère,
Jugez de mes tourments. Ma détestable erreur
Ce matin de mon fils allait percer le cœur.
Je pleure à vos genoux mon crime involontaire.
Cruel ! vous qui vouliez lui tenir lieu de père,
Qui deviez protéger ses jours infortunés,
Le voilà devant vous et vous l'assassinez !
Son père est mort, hélas ! par un crime funeste :
Sauvez le fils ! je puis oublier tout le reste ;
Sauvez le sang des dieux et de vos souverains !
Il est seul, sans défense, il est entre vos mains.
Qu'il vive et c'est assez.

Polyphonte n'est ému ni par les prières ni par les larmes de Mérope; mais la politique veut qu'il épargne le fils, pour épouser la mère et Mérope consent, comme Andromaque, à donner sa main au tyran qu'elle abhorre, résolue de se tuer dès qu'elle aura par cet acte de dévouement, assuré un protecteur à son fils. Tout se dispose donc pour la cérémonie et Polyphonte permet à Egisthe d'y venir. Le dénouement, facile à prévoir, vient bientôt nous apprendre que Polyphonte est tombé sous les coups d'Egisthe au moment où il s'avancait vers l'autel avec Mérope.

Tel est, en résumé, cette pièce qui est, comme on l'a dit, toute proportion gardée, l'*Athalie* de Voltaire. L'ordonnance de cette tragédie a, en effet, la simplicité majestueuse d'un temple grec, les figures ont cette netteté de contours qui rappelle la sculpture antique et les passions y sont naturelles et contenues.

A propos de *Mérope*, on raconte que, à la première répétition, Voltaire reprocha à M^{le} Dumesnil de ne pas employer assez de chaleur et de force en invectivant Polyphonte. « Mais il faudrait avoir le diable au corps, dit M^{le} Dumesnil, pour arriver au ton que vous voulez me faire prendre. »

— « Eh! vraiment oui, Mademoiselle, c'est le diable au corps qu'il faut avoir pour exceller dans tous les arts. Oui, oui, sans le diable au corps on ne peut être ni bon poète ni bon comédien. »

Mademoiselle AGAR ne peut plus donner que quelques représentations ; l'autorisation de voyager qui lui a été accordée, dans le but de remplir les engagements qui avaient été pris antérieurement sur la promesse de son concours, devant atteindre son terme dans un délai assez court, aussi la Direction des *Représentations du Répertoire classique et moderne* rappelle-t-elle que la représentation qui doit avoir lieu sera la dernière qui pourra être donnée avec le concours de Mademoiselle AGAR.

donner ici une rapide analyse. Son sujet est simple, noble, touchant et sympathique comme la plupart des sujets traités par les trois grands tragiques grecs.

Cresphonte, roi de Messène, a été assassiné dans son palais par des brigands de Pylos, et c'est à grand'peine qu'Egiste, un de ses fils, a été sauvé du massacre, par un fidèle serviteur, nommé Narbas, qui l'a élevé au loin, en lui cachant sa naissance et son véritable nom. Polyphonte, un des chefs messéniens, avait lui-même armé le bras des brigands, et, toutefois il s'était donné comme le vengeur de Cresphonte et comme le sauveur de Mérope, sa veuve. Polyphonte s'est fait le tyran de Messène; mais afin de légitimer son pouvoir, il veut épouser Mérope. Quant à elle, elle pense toujours à son fils exilé, à qui seul appartient la couronne. Le peuple, au contraire, n'a plus aucun souci d'Egiste, dont il ignore la destinée; il demande un roi, et Polyphonte vient l'annoncer à Mérope.

Celle-ci se refuse aux propositions du tyran, et ce refus est un arrêt de mort pour Egiste : tant qu'il vivra, le fantôme de roi poursuivra toujours l'usurpateur de son trône. Polyphonte met des assassins en campagne; l'un d'eux rencontre un jeune homme, il l'attaque, et, au lieu de le tuer, il est tué lui-même. L'inconnu est arrêté comme assassin et amené devant Mérope. A sa vue, elle s'attendrit; mais bientôt elle croit être convaincue que cet inconnu, dont le père s'appelle Polyclète est l'assassin d'Egiste, car il était couvert de l'ancienne armure de Cresphonte qu'il a, sans doute, dérobée à sa victime.

L'interrogatoire qu'elle lui fait subir ne fait que la confirmer dans son erreur. Dans l'égarement de

son désespoir, elle lève un poignard pour immoler sur le tombeau de Cresphonte, celui qu'elle croit être le meurtrier de son fils. A ce moment Narbas, qui venait d'arriver à Messène sur les pas d'Egisthe et qui était caché derrière le tombeau, s'élance en criant : Qu'allez-vous faire, oh ! dieux ? J'allais venger mon fils, dit Mérope. Vous alliez l'immoler, répond alors Narbas.

Cependant Egisthe n'échappe à un danger que pour tomber dans un autre. Polyphonte, en effet, étonné que Mérope n'ait point accompli sa vengeance, veut se charger de l'accomplir lui-même. C'est là que Voltaire a placé une scène qui est peut-être encore plus belle que celle du poignard. Polyphonte, croyant satisfaire au vœu de Mérope, fait amener Egisthe ; Egisthe lui dit :

Mérove veut ma mort ! Je l'excuse, elle est mère ;
Je bénirai ses coups prêts à tomber sur moi,
Et je n'accuse ici qu'un tyran tel que toi !

POLYPHONTE

Malheureux ! oses-tu dans ta rage insolente....

MÉROPE

Eh ! seigneur, excusez sa jeunesse imprudente,
Elevé loin des cours et nourri dans les bois
Il ne sait pas encore ce qu'on doit à des rois.

POLYPHONTE

Qu'entends-je ! Quel discours, quelle surprise extrême
Vous, le justifier...

MÉROPE

Qui ? Moi, seigneur ?

POLYPHONTE

Vous même !

Mademoiselle AGAR ne peut plus donner que quelques représentations ; l'autorisation de voyager qui lui a été accordée, dans le but de remplir les engagements qui avaient été pris antérieurement sur la promesse de son concours, devant atteindre son terme dans un délai assez court, aussi la Direction des *Représentations du Répertoire classique et moderne* rappelle-t-elle que la représentation qui doit avoir lieu sera la dernière qui pourra être donnée avec le concours de Mademoiselle AGAR.